

AFRICAINÉ

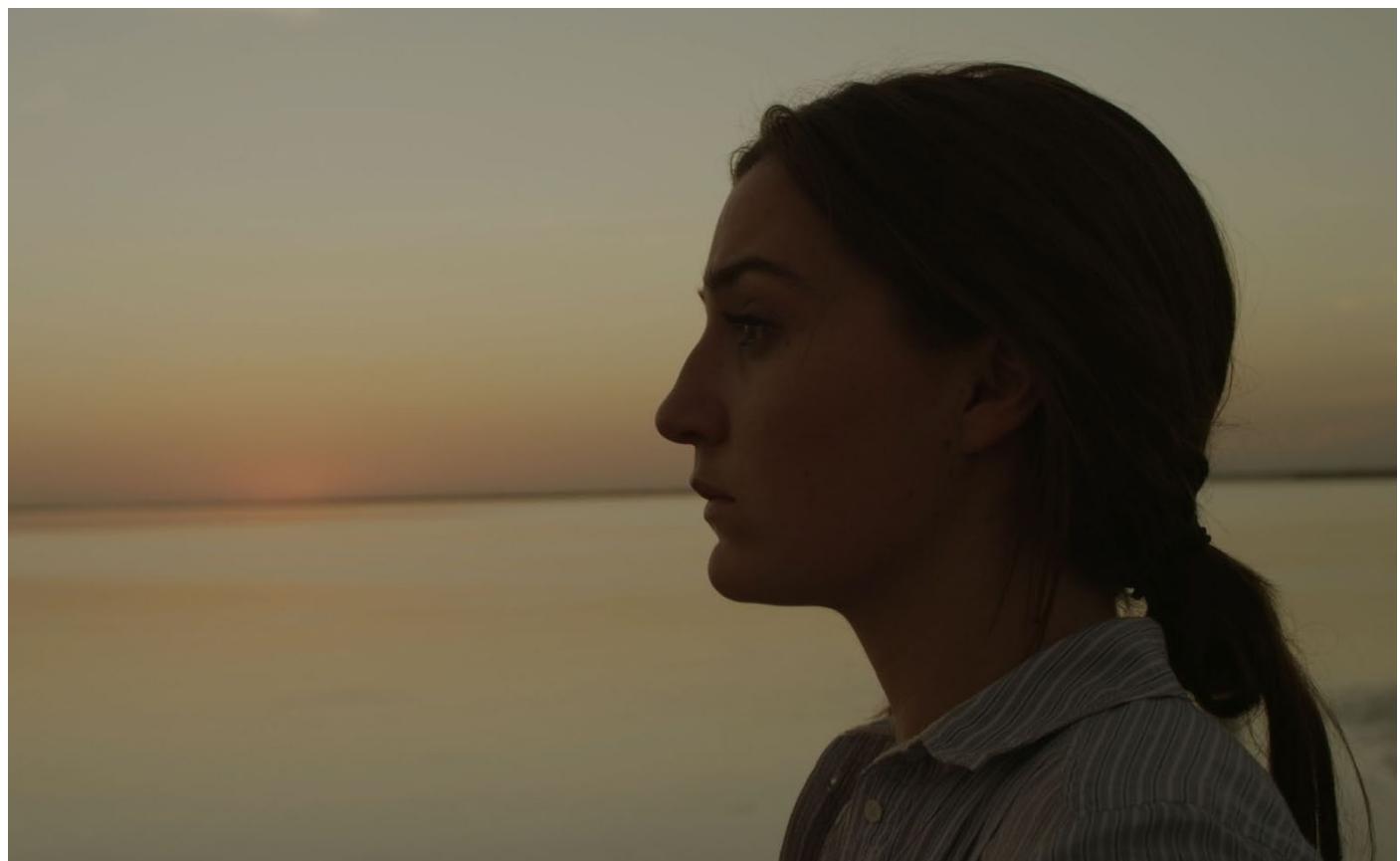
Un film de Stéphanie Girerd

Dossier de presse

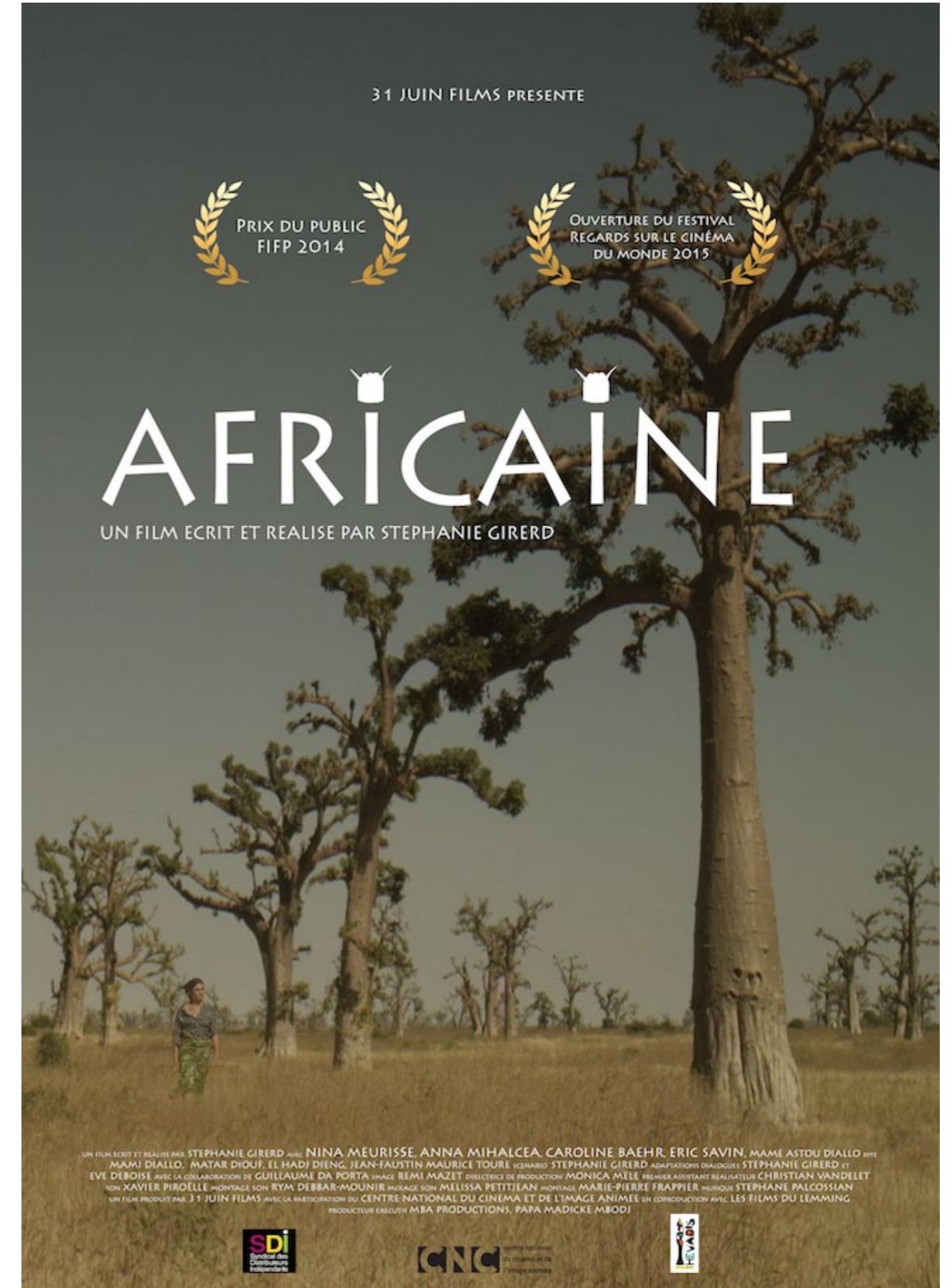


31
| JUIN |
films

SDI
Syndicat des
Distributeurs
Indépendants



Sortie cinéma :
Le 11 février 2015



Sommaire

Africaine
un film réalisé par
Stéphanie Girerd

production
31 juin films

co-production
Les films du Lemming

distribution
Hevadis Films

Synopsis	7
Fiche technique	8
Interview	10
Contacts	14



Synopsis



Lors d'une visite à ses parents installés depuis peu en Afrique, Géraldine, 27 ans, doit replonger dans son enfance et affronter de vieilles rivalités avec sa soeur aînée, Alice, qui la martyrisait quand elle était petite. Au Sénégal, elle découvre l'âme africaine, la magie, les croyances et les coutumes et, peu à peu, s'en sert pour renverser sa situation de cadette et prendre l'ascendant sur Alice.



Fiche technique

Réalisation :	Stéphanie Girerd
Production :	31 juin films Emmanuel Barraux Agnès Vallée
Année de réalisation :	2014
Durée :	97 minutes
Langues :	Français
Image par seconde :	25
Supports du film :	DCP
Distribution en France :	Hevadis Films
Programmation :	Jerôme Vallet

Interprétation

Géraldine	Nina Meurisse
Alice	Anna Mihalcea
Lucie	Caroline Baehr
Vincent	Eric Savin
Fati	Mame Astou Diallo dite Mami Diallo
Auguste	Matar Diouf
Marabout	El Hadj Dieng
Samba	Jean Faustin Maurice Touré
Abou	Bacary Segnane

Equipes artistiques et techniques

réalisatrice	Stéphanie Girerd
scénariste	Stéphanie Girerd
adaptation dialogue	Stéphanie Girerd
assistant réalisateur	Eve Deboise
assistant réalisateur Sénégal	Christian Vandeleit
directeur de photographie	Demba diéye
directeur de production	Rémi Mazet
production	Monica Mele
co-production	Justine Bourgade
monteuse	31 juin film
musique	Les films du Lemming
ingénieur du son	Marie-Pierre Frappier
monteur son	Stéphane Palcossian
mixage	Xavier Piroëlle
bruitage	Rym Debbarh-Mounier
chef costumière	Mélissa Petitjean
régisseur générale France	Julien Chirouze
régisseur général Sénégal	Cyril Fontaine
	Alain Esnoul
	Babacar Mamadou Seck

Interview

Avec Camille Jouhair (distributeur), Stéphanie Girerd (réalisatrice) et Nina Meurisse (actrice)

C.C. : Stéphanie, comment avez-vous eu l'idée d'écrire ce film qui a été tourné au Sénégal?

S.G. : Je travaillais depuis longtemps sur le thème de la famille comme premier lieu de vie, d'expérience, y compris négative, des relations humaines. Le point autobiographique du film est le fait que mes parents sont partis au Sénégal il y a vingt ans pour créer une petite association humanitaire et j'ai donc eu l'occasion d'aller dans ce pays à l'âge adulte. J'y ai découvert une culture qui m'a beaucoup intéressée, notamment les rituels, les rites d'accompagnement, de passage de mémoire, les rites de guérison. Je me suis dit que l'Afrique proposait d'autres solutions aux névroses que celles dont on avait l'habitude, et que là-bas, cela ne fonctionnaient pas si mal pour régler les problèmes ! Cinématographiquement et « dramaturgiquement » parlant, c'était très intéressant de confronter les deux, c'est à dire de mettre une famille française blanche névrosée dans ce contexte où l'on règle les problèmes différemment. Après je suis partie de mon personnage principal pour suivre son trajet, et voir comment en débarquant de France, en ne connaissant rien à la culture africaine, elle allait petit à petit la découvrir, et s'en servir, même si elle est très vite complètement dépassée car elle ne sait pas vraiment ce qu'elle fait et qu'elle ne comprend pas ce qui arrive. Tout cela me semblait très riche cinématographiquement.

C.C. : Comment avez-vous fait pour le casting? Est-ce que c'était des acteurs qui connaissaient déjà l'Afrique?

S.G. : Pas du tout, c'était leur premier voyage. J'avais eu un casting « bankable » mais lorsqu'on a su qu'on allait faire le film avec si peu d'argent, les filles « bankable » ne sont pas restées sur le projet. Je me suis retrouvée à devoir refaire mon casting à trois semaines, un mois de mon départ en Afrique sachant que c'est une paire, qu'il faut que les deux filles fonctionnent ensemble, et les parents aussi. Il fallait que tout ça ait une cohérence et soit intéressant. J'ai simplement repensé à des comédiennes que j'aimais bien mais dont on m'avait dit au moment de la recherche de financements qu'elles n'étaient pas assez « bankable »... Je connaissais très bien le travail de Nina qui avait, en plus, déjà tourné avec mes producteurs l'été d'avant sur un court métrage. Et puis j'aimais beaucoup Anna Mihalcea que j'avais vue dans plein de téléfilms. Ce sont des comédiennes qui ont commencé très jeunes, et même si elles sont toujours très jeunes, elles ont beaucoup d'expérience et on a pu les voir dans des films qu'elles portaient pratiquement sur leurs épaules. Quand j'en ai parlé avec Nina, il se trouvait qu'elle connaît Anna, et j'ai pensé que toutes les deux formaient un bon équilibre. Surtout sur le rôle d'Alice, c'était bien d'avoir une personne touchante et pas une fille qui ait l'air « méchant » ou dur.

C.J. : Est-ce qu'il a été facile de tourner au Sénégal, de rencontrer les autorités sénégalaises pour des autorisations?

S.G. : Je ne m'en suis pas occupée car nous avons pris un producteur exécutif sur place qui s'est occupé de toutes les démarches. Mais ensuite, sur le tournage, lorsqu'on allait dans les villages, nous n'avons vraiment eu aucune difficulté même pour trouver des gens volontaires pour travailler sur le film. J'ai été très surprise car on a tourné dans des villages de brousse et, à chaque fois qu'on arrivait quelque part, il y avait une association de théâtre qui était partante pour jouer dans le film, faire de la figuration. On a travaillé avec des gens très gentils et très efficaces, ça s'est très bien passé. Nous n'avons eu aucun retard sur le tournage, les techniciens là-bas travaillent au Sénégal et au Mali. Il y a très peu de techniciens car ce sont quasiment les mêmes qui font tous les films dans cette zone géographique. Du coup, ils savent parfaitement ce que c'est qu'un tournage, ce sont des professionnels.

C.J. : Comment ça s'est passé au niveau du casting sénégalais?

S.G. : Le producteur exécutif a embauché un directeur de casting sénégalais. Dans un premier temps, lorsque j'étais à Paris, il m'envoyait des vidéos sur internet et j'ai fait un premier choix en regardant des essais. Ensuite quand je suis arrivée à Dakar, j'ai vu les trois comédiens que je voulais pour les rôles principaux, puis j'ai travaillé avec mon assistant sénégalais pour choisir l'enfant, Samba. On l'a choisi dans les villages où on tournait, comme tous les petits rôles locaux. On a donc fait un casting sur la dernière partie de la préparation, juste avant le tournage, et j'ai vraiment eu le choix.

C.J. : Vous avez transposé une histoire française en Afrique, y a-t-il eu des écueils lors de la présentation pour avoir du soutien?

S.G. : Oui, c'était assez inhabituel pour les « guichets » de financement de lire un projet moins formaté ou franco-français, émanant d'une inconnue. Du coup j'ai fait une réécriture avec une scénariste professionnelle, Eve Deboise qui ne connaît pas l'Afrique, pour voir ce qu'elle comprenait ou pas, ce qui était en trop. J'avais tendance à beaucoup décrire en me disant que je m'adressais à des gens qui ne connaissent pas, donc il fallait qu'ils comprennent dans quel contexte l'histoire se situait. Outre le travail sur le scénario lui-même, la construction, le rythme, etc..., travailler avec Eve m'a beaucoup aidée à voir quelles informations il fallait garder dans le scénario et lesquelles les gens comprenaient très vite ou n'avaient pas besoin de comprendre.

C.J. : Au niveau de la séquence du Ndeup y-a-t-il eu des transgressions?

S.G. : Non, on a tout fait comme il fallait. Le chef décorateur et accessoiriste qui est le chef décorateur sénégalais le plus connu surnommé « Picasso », (mais il s'appelle Mustafa !) était un vrai conseiller technique en la matière. Mais de toute façon les techniciens et acteurs sénégalais savaient très bien de quoi on parlait. Ils l'avaient tous déjà fait ou vu une fois dans leur vie. Ce conseil était très important pour moi car j'avais des idées visuelles mais je me tournais toujours vers lui pour savoir si c'était correct. Quand il a fallu faire le Ndeup, c'est lui qui a formé Nina aux bons gestes qui respectaient le rituel. L'équipe sénégalaise était un peu superstitieuse sur le fait qu'on allait quand même faire un vrai rituel et que donc il fallait le faire bien sinon ça allait se retourner contre nous. Il ne fallait pas tourner dans le baobab le premier jour, il ne fallait pas qu'on commence un vendredi parce que c'est une fin de semaine et cela ne porte pas bonheur. Quand on est arrivé le deuxième jour pour tourner dans le baobab, ils avaient fait des rituels avant

et il fallait rentrer d'une certaine façon dans le baobab. Moi je trouve ça normal de respecter les coutumes, c'est important de respecter les gens avec qui on travaille et leurs croyances. Surtout dans un film qui les accepte !

C.J. : Si on vous redemandait de tourner en Afrique, le feriez-vous volontiers?

S.G. : Oh oui sans problème !

C.J. : Qu'est-ce que l'Afrique vous a apporté dans ce tournage?

S.G. : Si j'ai fait ce film c'est parce que l'Afrique m'a apporté des choses bien avant le tournage. C'est très personnel mais c'est dans mon rapport à la mort. J'ai trouvé là-bas une façon de voir les choses qui m'a plus aidée que la façon occidentale pour tout ce qui concerne les morts, les vivants, le devoir de mémoire, et comment on vit et on fait cohabiter tout cela !

C.J. : Comment avez-vous pu accepter de jouer ce rôle? En lisant le scénario?

N.M. : Je pense que c'est un coup de cœur du scénario, de la découverte de l'Afrique, de cette histoire entre sœurs que je trouvais très forte. C'est l'histoire qui m'a touchée et un grand mystère sur l'Afrique qui m'a donné très envie.

C.J. : C'était votre premier séjour en Afrique noire? Qu'en avez-vous pensé ?

N.M : C'est génial. Je pense qu'on ne peut que tomber amoureux de ce pays. Les gens sont d'une générosité absolue, gentils. Ce que j'ai aimé, c'est le rapport au temps qui est complètement différent, le fait d'être absolument dans l'instant présent et jamais dans l'anticipation, ce qui est complètement l'inverse de moi. C'était vraiment bien de me confronter à ça même si un peu compliqué au début.

C.J. : Et dans les villages sénégalais où vous avez tourné, comment avez-vous trouvé les villageois dans leur contexte un peu reculé de tout?

N.M : Il y a pas mal de pays dans lesquels il n'y a pas une curiosité de l'autre alors qu'en Afrique on peut trouver ça. Les gens ont envie de nous rencontrer, de discuter, ils ont envie de partager leur culture où que l'on soit et c'est très agréable. On n'a pas du tout ça chez nous.

C.J. : Si Stéphanie repartait dans un autre tournage, et qu'elle vous demandait d'en faire partie, que lui diriez-vous?

N.M : Je lui dirais oui.

Africaine

Premier long métrage de Stéphanie Girerd
ayant obtenu l'avance sur recette avant réalisation du CNC



Contacts

Programmation :

Jerôme Vallet
j.vallet@aol.com
+33 (0)6 77 07 16 88

Distribution et stock :

Hévadis Films
Camille Jouhair
hevadis@free.fr
+33 (0)6 51 15 95 93
www.hevadis.com



31
JUIN
films

